

guise de données scientifiques, un amas de choses fantaisistes, incohérentes, ridicules même, comme ils font depuis un mois avec cette histoire surtout, du Kissing Bug. Voilà la "presse jaune" qui opère jusque dans le domaine scientifique.

Nous n'exigeons pas que tout le monde soit entomologiste ; mais, du moins, que ceux qui ne savent pas évitent de traiter des sujets qu'ils ignorent.

Souvent nous avons lu des articles sur l'histoire naturelle dans les journaux d'Europe et des Etats-Unis : ces articles étaient toujours sensés et conformes aux données de la science, parce que l'on confiait à des gens du métier le soin de les écrire. Il y a, à Montréal, parmi nos compatriotes, des naturalistes capables. Pourquoi nos grands confrères, qui ont des ressources, ne s'assurent-ils pas leur collaboration, puisqu'ils ont l'excellente intention de parler de science à leurs nombreux lecteurs ?

Et maintenant, grâce à la publicité considérable de la *Presse* et de la *Patrie*, auxquelles ont fait écho la plupart des autres journaux, nous ne doutons pas qu'il n'y ait une sorte de panique, dans la province de Québec, causée par la peur du Kissing Bug. Tout insecte qui pique est désormais un Kissing Bug, même ceux qui n'ont aucune arme offensive, comme l'innocent papillon. Un prêtre du Nouveau-Brunswick se blesse au doigt avec une épine, et succombe à l'empoisonnement du sang : on en fait une victime du Kissing Bug ! Au témoignage de la *Presse* du 17 juillet, un "policeman" de Montréal a eu de la peine à se défendre d'un Kissing Bug !

Il y a sans doute, en divers lieux de la Province, quantité de personnes plus ou moins affolées par ces terribles récits, et qui, chaque soir, sont obsédées par la peur du Kissing Bug. Nous voudrions être en mesure de leur dire à toutes qu'elles peuvent se tranquilliser : il est probable que jamais de leur vie elles ne feront rencontre du terrible insecte.